

La Fédération des Alpagnes de l'Isère (FAI), avec l'Association des Bergers de l'Isère (ABI), la Mutualité sociale agricole des Alpes du Nord (MSA) et le CFPPA de la Côte Saint-André, ont répondu à l'appel à projets intitulé « Égalité des chances hommes-femmes en milieu rural et agriculture », ouvert en janvier 2009 par la région Rhône-Alpes.

Alors que nous pensions bien connaître ce métier et ceux qui l'exercent, nous avons été surpris par **la proportion importante de femmes qui s'engagent sur des alpages** aux conduites pastorales complexes. Pourtant nous constatons aussi un manque d'équipements individuels destinés aux bergères en alpage. Comment accompagner les nécessaires évolutions qui profiteront tant aux bergers qu'aux bergères dans leur vie professionnelle ?

Il en a résulté l'envie de conduire **une enquête de terrain à la fois technique et ethnologique**, copilotée par la Maison du Berger (MdB), à la rencontre de bergers et de bergères des Alpes. Ce travail exploratoire a mis en évidence des enjeux forts concernant les trajectoires individuelles et professionnelles, les conditions de vie et de travail, les salaires, la saisonnalité, la féminisation, la professionnalisation, l'image du métier de berger.

Au terme de cette rencontre avec plus de 25 bergers et bergères sur leurs alpages en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, durant l'été 2010, nous tenions à la réalisation d'une exposition itinérante, présentée pour la première fois en octobre 2010 au Festival international du film « Pastoralismes et Grands Espaces », à Prapoutel Les 7 Laux (Isère). Elle est une étape importante de nos actions d'accompagnement des projets pastoraux et de développement de la ressource territoriale en montagne ; elle participe à la reconnaissance des cultures pastorales alpines.

Compétences et centres d'intérêt des cinq partenaires dans le cadre de ce projet :

FAI (porteur de projet) : développement et pérennisation des activités pastorales en Isère

ABI : association de bergères et bergers salariés

MSA : réflexion sur les conditions de travail et la prévention des risques professionnels en agriculture

CFPPA : formation aux métiers de berger et de berger-vacher d'alpage

MdB : recherche et communication sur le pastoralisme alpin



Au fil de cette enquête, nous avons été amenés à déconstruire, à aller au-delà des clichés sur le métier de « **berger** ». Il va falloir s'y faire, les bergers ne seront plus ce qu'ils étaient.

On constate que de plus en plus de jeunes femmes s'orientent, se forment au métier de berger salarié, et que ce phénomène se développe au nord comme au sud des Alpes. On est donc tenté de mettre le mot « berger » au féminin, le pluriel venant témoigner de la diversité des situations « **des bergères...** ».

« Nouveaux enjeux d'un métier en mutation »

Sous les effets combinés de la féminisation de ce métier et des regards nouveaux sur les territoires de montagne, bergers et bergères mobilisent des compétences sans cesse renouvelées qui font évoluer leur métier. De nouveaux enjeux, de nouvelles solutions en découlent, non seulement en faveur des alpages, mais également au profit des mondes urbains et ruraux.

déconstruire les clichés



« J'ai été licenciée économique... Bergère, je n'y avais jamais pensé, ça me semblait inaccessible ! C'est un bilan de compétences qui m'a amenée à ce métier. À 46 ans, j'ai fait la formation 'berger 600 heures' de La Motte Servolex. Sans cela, je n'aurais pas fait ce métier ! L'hiver, je travaille dans une petite station de ski, je suis perchman. L'automne et au printemps, je fais des remplacements d'éleveurs de vaches laitières ou allaitantes, de chèvres ou de moutons. Des gens qui partent en vacances. Et l'été, je fais l'alpage... » G., bergère en Chartreuse



l'été, je fais l'alpage



« L'an dernier, je me suis lancé dans un projet de maraîchage qui n'a pas marché au dernier moment. Je suis parti marcher en alpage, et là j'ai décidé de passer une annonce de berger. Mais je n'ai pas forcément envie de m'installer dans cette vie de berger salarié. » T., berger en Belledonne

Pour les bergers et bergères, **la question de la différence entre femmes et hommes se pose lors de plusieurs temps de vie**. Dès l'entrée en formation de berger, les femmes affichent des projets plus structurés. L'analyse des modes d'accès à l'emploi traduit le fait qu'elles sont appréciées dans la mise en œuvre des tâches complexes en alpage. En revanche, elles restent moins longtemps dans le métier.

Les jeunes bergers et bergères portent une histoire et une mémoire professionnelles qui traversent les générations, essentiellement transmises par la formation, parfois de mère en fille, et bien moins du père au fils. Cette situation appelle **un besoin d'échanges autour du métier**, et la nécessité du renouvellement de sa perception par le monde agricole.

Bergères et bergers sont vulnérables. **Leur situation de travailleur isolé, exacerbée par le contact avec les animaux et un environnement montagnard hostile**, génère d'importants risques professionnels. Par ailleurs, la saisonnalité conduit parfois à abandonner le métier de berger par lassitude et par besoin de stabilité. Elle accentue la précarité et la difficulté de s'inscrire dans un collectif de métier dont les ressources bénéficient pourtant à chacun pour faire face à des situations professionnelles complexes et difficilement prévisibles. Au fil des jours, les mutations et les adaptations qui font vivre le métier de berger se négocient au sein de ce collectif.

Cachées derrière un fort imaginaire, **les contraintes de ce métier sont trop peu reconnues**. N'oublions pas que les éleveurs, employeurs des bergers et bergères, souffrent très certainement des mêmes maux.

marcher en alpage